



# HISTOIRE DU ZOO DE BARCELONE



- 03 Introduction
  - Prémices des zoos actuels
- 04 Les premiers zoos modernes
  - Les débuts du zoo de Barcelone
- 06 Les premières installations
  - Les ventes aux enchères d'animaux et le chenil
- 07 Nouvelles acquisitions d'animaux
  - Avant la Première Guerre mondiale
- 09 La Première Guerre mondiale et ses conséquences
  - Le zoo devient payant et renforce sa sécurité
- 10 L'exposition internationale et les nouvelles installations
- 11 La Guerre civile et ses conséquences
  - L'après-guerre et le redressement
- 12 Les « travaux d'extension et de modernisation »
  - Quelques événements et anecdotes
- 13 Antoni Jonchet l'agrandissement du zoo
  - Le centre d'Ikunde et « copito »
- 14 Les années 60 et la « crise » des éléphants
  - L'organisation des zoos et la création de l'aquarium
- 16 Antoni Jonchet les « turbulentes » années 70 en chiffres
- 17 Les années 80
- 19 L'actualité
- 20 Et maintenant, où l'histoire nous conduira-t-elle ?
- 21 Bibliographie



## INTRODUCTION

Depuis l'antiquité, nous avons toujours été en contact avec les animaux, que ce soit comme source de nourriture, comme animaux domestiques ou comme « outils » de travail.

**Ce dossier a pour objectif principal** de démontrer les changements entrepris par le zoo de Barcelone depuis ses débuts et au fil des époques, mais également de souligner les changements pourtant indispensables qui n'ont pas encore été réalisés.

Nous souhaitons ici mettre en évidence comment l'adaptation à chaque époque n'a jamais tenu compte d'un élément pourtant fondamental : les théories de Darwin ayant été acceptées par l'intégralité de la communauté scientifique, nous savons, en tant qu'êtres humains, que nous sommes des animaux et que les autres animaux sont également doués (entre autres caractéristiques) d'une vie émotionnelle significative, d'intérêts propres et d'une capacité à ressentir ainsi qu'à différencier plaisir et sentiment.

Ce fait, non négligeable, semble n'avoir eu aucune incidence sur la plupart des exploitations auxquelles l'être humain a réduit l'existence des animaux, parmi lesquelles les zoos occupent une place importante.

Ce document reflètera le changement et la stabilité, tous deux indissociables. L'objectif étant de reconnaître l'institution à travers son histoire, car ainsi seulement pourrions-nous envisager son avenir.

## PRÉMICES DES ZOOS ACTUELS

Depuis l'antiquité, nous avons toujours été en contact avec les animaux, que ce soit comme source de nourriture, animaux domestique ou « outils » de travail.

Dès la fondation des premières villes, la possession d'animaux constituait un symbole de pouvoir et les offrir en cadeaux était un acte très apprécié au sein de la noblesse.

Les souverains d'**Assure** et **Ninive** créèrent dans les jardins de leurs palais de grands parcs zoologiques. L'empereur chinois **Wu**, fondateur de la dynastie **Zhou**, en possédait déjà un près du palais impérial en 1150 av. J.-C., tout comme l'empereur mexicain **Moc-tezuma**.

Au Moyen-âge, de nombreux monastères hébergeaient dans leur cloître des animaux exotiques provenant de dons.

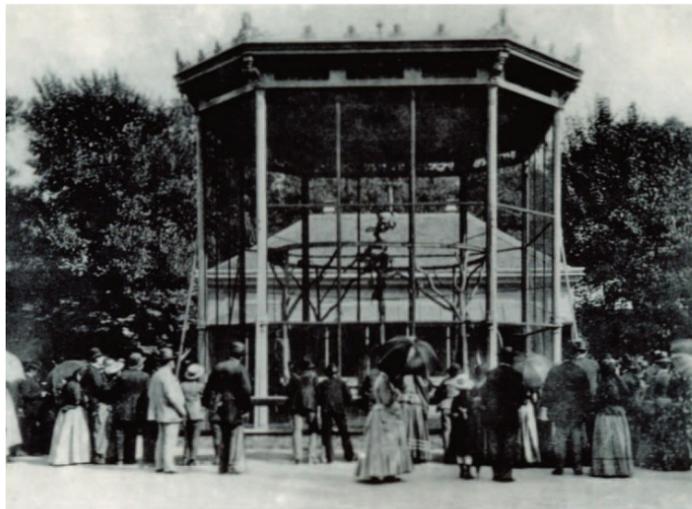
Au travers des grandes expéditions géographiques, le commerce avec l'orient et le colonialisme apportèrent à notre continent de nombreux individus exotiques destinés à compléter les collections privées des plus fortunés, constituant les prémices des zoos actuels.

À Valence, Barcelone, Saragosse, Calatayud et Perpignan, les rois catalano-aragonais créèrent les « maisons des lions » financées par les impôts des habitants des juiveries.

À Barcelone, au cours du XVe siècle, les animaux étaient hébergés dans une maison située dans la « Bajada de los Leones », actuelle « Baixada de la Llibreteria ». Entre 1652 et 1653, le vice-roi Juan d'Autriche offrit à la ville trois tigres et une lionne.

## LES PREMIERS ZOOS MODERNES

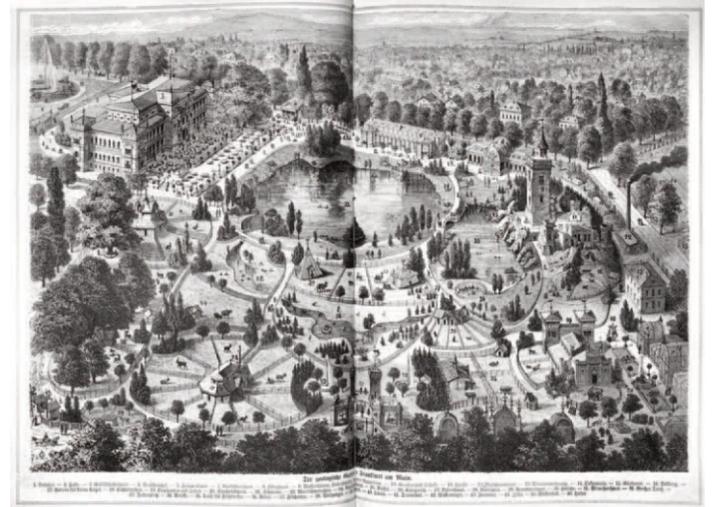
Les premiers parcs zoologiques modernes furent le zoo de Schönbrunn, établi à Vienne en 1752 et ouvert au public en 1765, et la ménagerie du Jardin des plantes de Paris, créée en 1793.



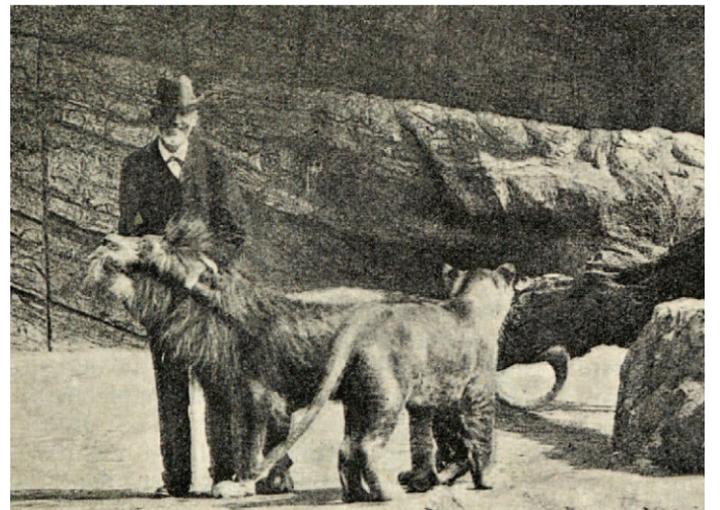
Premiers zoos modernes.

La plupart des grands parcs zoologiques d'Europe et des États-Unis ont vu le jour durant la seconde moitié du XIXe siècle. Celui de Londres possédait déjà en 1858 plus de mille espèces de volatiles et de mammifères. Le premier zoo privé du monde fut créé dans la ville de Francfort en 1858. Les États-Unis inaugurèrent quant à eux leur premier zoo en 1864 : le zoo de Central Park à New York.

**Karl Hagenbeck**, citoyen hambourgeois, était dompteur de fauves depuis son enfance. Il parcourait l'Europe et les États-Unis pour exhiber ses animaux et participait également à de nombreuses expéditions de chasse en Afrique équatoriale, ce qui lui permit finalement de se constituer l'une des plus importantes collections d'animaux sauvages et de



Parc zoologique privé à Francfort.



Karl Hagenbeck, dompteur de fauves.

créer une entreprise consacrée à leur vente, qui deviendrait par la suite le principal fournisseur des zoos du monde entier. Les prix pratiqués étaient de 1 000 pesetas (6,01 €) pour les antilopes, 3 000 (18,30 €) pour les tigres et jusqu'à 4 000 (24,04 €) pour les lions.

## LES DÉBUTS DU ZOO DE BARCELONE

**Lluís Martí Codolar**, banquier barcelonais et cofondateur de la Chambre de commerce, d'industrie et de navigation, entama à 22 ans (en 1865) une collection d'animaux autochtones et exotiques hébergés sur sa propriété agricole de la Granja Vella, dans le district d'Horta de Barcelone. Il possédait des chameaux, des antilopes, des ours, des lions, un zèbre, une girafe, un caïman et un éléphant, qui deviendrait célèbre sous le nom de **l'Avi** (le grand-père).

La faillite de 1892 l'obligea à se séparer de tous ses animaux, parmi lesquels figuraient 41 mammifères, 117 volatiles, un ours russe et un éléphant d'Inde de 19 ans. Les frais d'alimentation annuels, comprenant le salaire journalier de 2 ouvriers, oscillait entre 4 500 et 5 000 pesetas (27,46-30,05 €).

La municipalité de Barcelone envisagea alors de les acheter. Le 13 avril 1892, une commission de l'assemblée consultative du Musée des sciences

La plupart  
des grands  
parcs zoolo-  
giques d'Europe  
et des États-  
Unis ont vu le  
jour durant la  
seconde moitié  
du XIXe siècle.

naturelles et des jardins zoologiques et botaniques visita la propriété de la Granja Vella et considéra que les animaux étaient acclimatés à leur habitat. Son acquisition fut approuvée pour la somme de 30 000 pesetas (180,30 €) durant le conseil municipal du 26 avril 1892. L'accord fut signé par le maire **Manuel Porcari** par les présidents des chambres de développement, des finances et du gouvernement. En attendant le transfert (prévu au plus tard pour le 30 mai), les frais d'alimentation étaient à la charge de la municipalité de Barcelone.



Espace de l'Exposition universelle de 1888

Profitant des installations utilisées pour l'Exposition universelle de 1888, on décida de transférer la collection dans le parc de la Ciutadella, un espace que le maire de l'époque, **Francesc Rius Taulet**, avait



Francesc Rius Taulet, maire de Barcelone en 1888

aménagé suite à la démolition de l'ancienne citadelle créée par **Philippe V** en 1714. Les travaux d'aménagement débutèrent le 19 mai 1892 et durèrent 5 mois. Le 7 juin de la même année, **Francesc d'Assís Darder i Limona**, taxidermiste et vétérinaire de renom, fut nommé responsable de la nouvelle installation hébergeant la collection zoologique, devenant ainsi le premier directeur du parc, et ce jusqu'à sa mort en 1918.

Francesc d'Assís Darder i Limona profitait de ses voyages en Europe et en Amérique du Nord pour acheter des animaux vivants, dont certains avaient été remis à Martí Codolar. Ces événements marquèrent la naissance du parc zoologique de Barcelone, qui ouvrit ses portes au public le

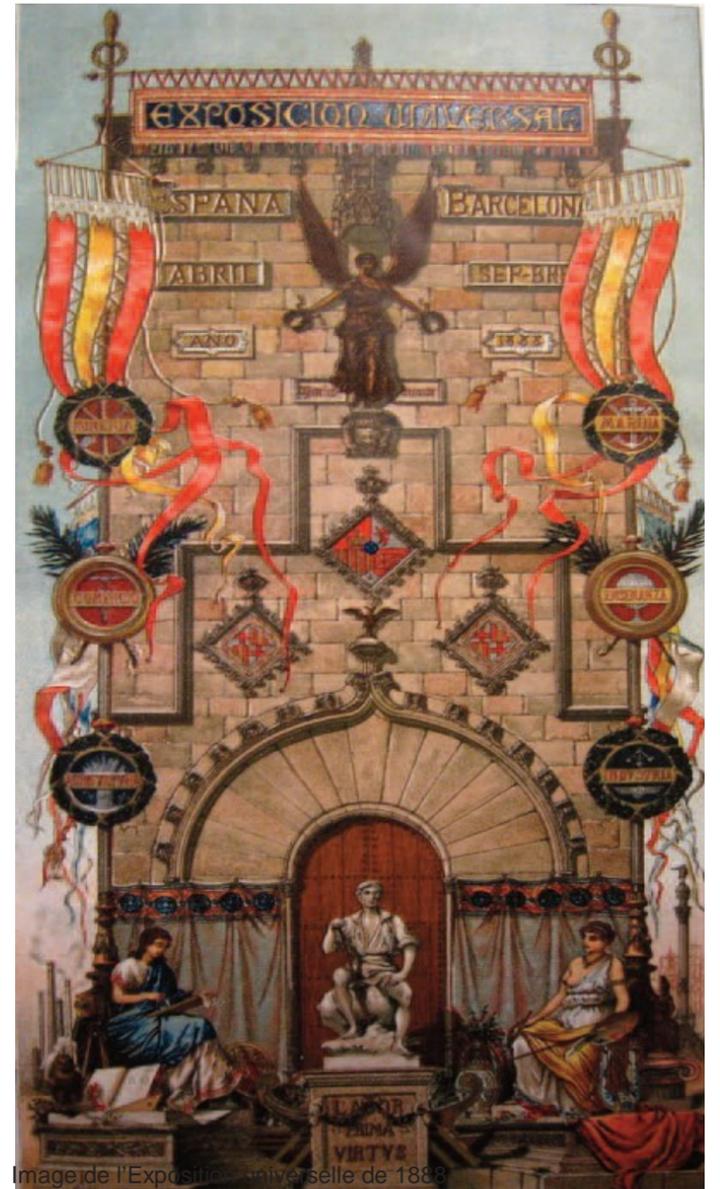


Image de l'Exposition universelle de 1888



Parc de la Ciutadella de Barcelone

24 septembre 1982 (fête de la Mercè) avec moins de deux hectares de superficie. Le parc, dont l'entrée était initialement gratuite, connut une grande affluence, attirant un public désireux de contempler de ses propres yeux ces installations et ces animaux exotiques qui avaient fait couler tant d'encre.

L'actuel parc zoologique de Barcelone ouvrit ses portes au public le 24 septembre 1982.



Autres sources de financement, des ventes aux enchères des animaux étaient régulièrement organisées aux abords des installations.

## LES PREMIÈRES INSTALLATIONS

Le parc zoologique était divisé en enclos réguliers, indépendants de la taille de leurs habitants, et délimités par des clôtures. L'aspect des installations était peu esthétique, négligé. Elles se composaient essentiellement de grilles et de barreaux, confinant les animaux dans des cages lugubres et insalubres.

En 1894, l'architecte municipal **Pere Falqués i Urpí** fut chargé de construire la « *Casadelos Leones* » (la maison des lions), un bâtiment en briques apparentes hébergeant des lions achetés au dompteur Beltrán, des panthères, des jaguars, des pumas... À partir de 1924 et après plusieurs modifications, elle devint le siège de la direction et des dépendances des services administratifs du parc. Cette année-là, un dompteur de Manlleu offrit au zoo deux lions d'une valeur de 4 000 pesetas (24,04 €).

Le **Dr Manuel Miri Navarro**, professeur de sciences naturelles à l'Institut d'enseignement secondaire de Barcelone, fut chargé de répartir les animaux selon

les « us et coutumes » de l'époque. Ainsi, trois grandes sections furent créées en 1899 :

- Celle des primates, qui englobait également divers types de volatiles (la vente de poules et d'œufs constituaient une source de financement, avec la vente de cartes postales).
- Celle des oiseaux hauts sur pattes et des palmipèdes, avec des installations annexes hébergeant les caïmans, les crocodiles, les tatous, les marmottes et les porcs-épics.
- Celle des chameaux, des dromadaires, des lamas, des cerfs, des gazelles, des kangourous, des nandous, des autruches et surtout de l'éléphant, appelé l'Avi, qui attirait les foules (malgré des relations pas toujours cordiales avec le public) et était généralement nourri de morceaux de pain que lui donnaient les visiteurs. Plusieurs anecdotes relatent la fureur du pachyderme, déclenchée par une cigarette allumée ou une bouteille en verre lancées dans enclos. Il est mort en 1914.

## LES VENTES AUX ENCHÈRES D'ANIMAUX ET LE CHENIL

Autres sources de financement, des ventes aux enchères d'animaux étaient régulièrement organisées aux abords des installations.

Celle du 24 mai 1896 se conclut par la vente de 7 dogues allemands, de 10 sangliers, de 2 chèvres murciennes, de nombreux volatiles, de 150 douzaines d'œufs fécondés à couvrir, de 4 jeux de cornes de daim montés et de 15 œufs d'autruche décoratifs. Lors des ventes du 22 et du 29 juillet 1894, 256 animaux furent vendus pour une valeur totale de 1 015,25 pesetas (6,10 €).

Le 20 décembre 1896, 262 animaux furent vendus aux enchères, parmi lesquels 2 dogues allemands tigrés de 4 mois à 50 pesetas l'un (0,30 €), 1 cheval navarrais de 7 ans à 150 pesetas (0,90 €) et 6 sangliers de 3 et 4 mois à 15 pesetas « la pièce » (0,09 €).

Le 24 juillet 1898, le zoo parvint à vendre 2 lions adultes, appelés « Bluton » et « Micci » d'une valeur totale de 10 000 pesetas (60,10 €), 3 lions mâles de 3 mois à 1 000 pesetas chacun (6,10 €) et 2 lions de 4 mois à 800 pesetas (4,81 €). Furent également achetés des sangliers, un loup, des chacals, des cobayes, des chèvres et 15 pots de graisse de 5 kilos à 8 pesetas l'unité (0,05 €), extraite des montures sacrifiées pour nourrir les fauves.

En 1897, le zoo publia son premier catalogue d'animaux à vendre, incluant des singes (appelés « quadrupèdes ») à 25-150 pesetas chacun (0,15-0,90 €), 14 lions (3 mâles, 3 femelles et 8 petits) à 400-10 000 pesetas (2,40-60,10 €), ainsi que d'autres carnivores, des chiens, des ruminants, des pachydermes, des rongeurs, des marsupiaux et de nombreux volatiles, reptiles et poissons.

Durant l'exercice 1895-1896, les frais totaux s'élevèrent à 24 711,88 pesetas (148,52 €), comprenant : le nettoyage, l'hygiène, l'alimentation, les montures, la petite caisse, l'acquisition d'individus, l'acquisition d'articles à vendre dans les kiosques, l'acquisition d'équipements pour les services consacrés aux enfants, l'entretien et l'aménagement des installations. Les recettes totales s'élevèrent à 24 715,70 pesetas (184,54 €), provenant de la vente de sandwiches, de chocolats, de rafraîchissements, de fourrures, d'œufs, de lait et d'animaux, des services consacrés aux enfants et des consignations mensuelles.

Le parc possédait également son propre chenil, inauguré en décembre 1897, avec de nombreux individus de différentes races et provenances, destinés à l'exposition, l'élevage et l'amélioration de l'espèce.



Pour éviter la prolifération dans la ville de commerces ambulants de chiens, notamment sur les Ramblas, des marchés furent organisés dans ce chenil les jeudis et dimanches de 10 à 16 heures. Les propriétaires des animaux devaient les emmener une demi-heure avant l'ouverture du marché pour fixer les prix, les inscrire sur le registre, noter leurs renseignements et les coordonnées du propriétaire. Au moment de l'enregistrement, les propriétaires recevaient un chèque-reçu et un numéro d'identification à présenter pour récupérer l'animal en fin de journée ou pour conclure la vente. Les chiens devaient porter une muselière, une chaîne et un collier. Ceux qui étaient blessés ou atteints de maladies contagieuses n'étaient pas acceptés. La municipalité recevait 10 % du montant de la vente et 2 pesetas (0,01 €) par animal inscrit. Si un animal non vendu n'était pas récupéré par son propriétaire, il était entendu que ce dernier renonçait à la propriété de son animal, le laissant à la disposition du parc.

Il existait également une sorte de garderie pour chiens, qui n'acceptait pas les chiens âgés, malades, blessés ou présentant des cicatrices de morsures.

2 pesetas (0,01 €) étaient demandés au titre de l'inscription et de l'examen sanitaire. La pension mensuelle dépendait de la taille de l'animal : 20 pesetas (0,12 €) pour les grands, 15 (0,09 €) pour les moyens et 10 (0,06 €) pour les petits. Le tarif était doublé pour les chiennes pleines et leurs petits devaient être récupérés à 4 mois.

Lors de sa séance du 27 octobre 1897, la municipalité vota l'amélioration des installations du chenil et de l'enclos des singes, des daims et des aigles, pour un montant total de 19 436 pesetas (116,81 €), ainsi que la construction d'une cage circulaire de 8 mètres de diamètre pour héberger les singes, pour un montant de 9 645 pesetas (57,97 €).

En 1899, l'adjoint au maire demanda l'accélération des travaux au vu de l'état de ruine et de péril des locaux qui hébergeaient les animaux féroces.

#### NOUVELLES ACQUISITIONS D'ANIMAUX

Dans une publication du « Petit Marseillais » en juin 1886, on apprenait que Francesc d'Assís Darder, directeur du zoo de Barcelone, après avoir visité plusieurs entreprises marseillaises consacrées à la vente d'animaux, avait décidé d'acheter 2 jaguars (mâle et femelle), 2 pumas (récemment arrivés d'Amérique du Sud), des panthères de Cochinchine, des hyènes, des ours, des kangourous d'Australie, des tatous, des agoutis, des porcs-épics, des singes, une autruche du Sénégal, des perruches, des faisans, des colombes et un gros piton provenant des forêts d'Afrique équatoriale.

Les animaux furent transférés par le train à vapeur « Tortosa », répartis dans 29 cages, et arrivèrent à Barcelone le 7 juillet 1896.

Le 11 décembre 1896, l'hôtel de ville approuva la construction d'une chèvrerie pour 19 chèvres : 15 provenant de différentes régions d'Espagne et 4 de l'étranger.

En 1899, l'adjoint au maire, au nom de la commission de gouvernement, demanda au président de la commission du développement d'accélérer les travaux de constructions des nouvelles installations au vu de l'état de ruine et de péril des locaux qui hébergeaient depuis des années, de manière provisoire, les animaux féroces. Il faudrait toutefois attendre le 14 avril 1902 pour que ces animaux soient enfin installés dans leur nouvel enclos.

#### AVANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

La presse de l'époque fit écho de nombreuses morts d'animaux par empoisonnement suite au rejet dans leur enclos de boîtes d'allumettes.

De même, Francesc d'Assís Darder signalait dans son rapport officiel la mort de 4 flamants et d'un cygne blanc durant la première semaine après l'inauguration.

L'alimentation des animaux était confiée à une ferme municipale située à Sant Andreu et à une propriété de San Martí de Provençals qui produisait de la pâture, des tubercules et des légumes. Les abattoirs fournissaient également le zoo en abats impropres à la consommation humaine.

L'une des conséquences de l'ouverture du zoo fut la prolifération nocturne de centaines de chats et de rats, attirés par les animaux en captivité et leur nourriture. La protection de certaines espèces dut être renforcée au moyen de clôtures plus sûres.

Le renforcement de l'aspect culturel et scientifique de l'institution exigeait la participation de diverses entités citoyennes. C'est ainsi que fut fondée l'Assemblée technique du musée des sciences naturelles et des jardins zoologiques et botaniques. Le 21 décembre 1893, l'assemblée tint sa première séance, chargée de gérer le fonctionnement et de garantir la nature scientifique de ces centres municipaux.



L'inventaire de  
1917 rapporte  
l'existence de  
111 installations,  
dont 40 étaient  
consacrées aux  
mammifères.

En 1897, elle publia le premier catalogue du zoo avec une liste complète des animaux composant la collection, indiquant le prix de chaque espèce, lequel pouvait varier selon l'âge, les conditions et la saison de l'année. En effet, du printemps à l'automne, la prolifération de petits venait alimenter les ventes aux enchères.

Le 22 mars 1906, sous le mandat et la présidence du maire **Domènec Joan Sanllehy**, cette assemblée fut remplacée par l'Assemblée des sciences naturelles et le zoo fut placé sous sa juridiction. La nouvelle assemblée était chargée de sa gestion. En 1907, elle publia un rapport indiquant que le zoo avait récolté plus de 8 500 pesetas (51,09 €), dont 788 (4,74 €) issus des ventes aux enchères. En 1911, les recettes totales chutèrent à un peu moins de 2 000 (12,02 €).

Les vols nocturnes, essentiellement de poules, d'oies et de cygnes, étaient chose courante à cette époque, facilités par l'absence de clôture d'enceinte et de lumière électrique.

Le 21 février 1909, l'assemblée des sciences naturelles, sur demande de Francesc d'Assís Darder, inaugura à la cascade du Parc de la Ciutadella, un laboratoire consacré à l'élevage de poissons, dépendant du parc zoologique, qui garantissait l'incubation de 50 000 œufs fécondés tous les 15 jours afin de repeupler les fleuves de Catalogne. Ainsi, 45 000 poissons furent délivrés à diverses entités publiques et privées en 1910. Plus tard, un laboratoire d'incubation avicole artificielle fut également créé.

Après la mort de « l'Avi », le seul éléphant du zoo, des discussions commencèrent avec un marchand d'animaux de Hambourg pour l'acquisition d'un éléphant indien.

En 1912, **Muley Hafid**, vice-roi du Maroc, se vit forcé d'abdiquer en faveur de son frère. Après de nombreuses vicissitudes, il s'installa à Barcelone et, en 1915, il fit don à la ville de « **Júlia** », un jeune éléphant qui deviendrait l'animal le plus charismatique du zoo jusqu'à sa mort durant la guerre civile en 1938.

Divers moyens étaient utilisés pour agrandir la collection d'animaux. Par exemple, en 1912, plusieurs lièvres furent obtenus en échange d'un tigre et d'autres animaux furent échangés contre des fourrures et autres « déchets ». La méthode la plus courante restait néanmoins l'achat de nouveaux individus sur les marchés européens ou nord-africains. En 1908, l'Assemblée des sciences naturelles autorisa Francesc d'Assís Darder à se rendre en Algérie pour acheter 5 dromadaires dressés et « quelques ânes ». L'achat de ces animaux dressés avait pour motif d'offrir au parc un nouvel attrait, en faisant monter les enfants sur le dos des animaux, comme le faisaient les petites-filles du général Franco.

Le nombre d'animaux passa de 150 en 1892 à 600, de 139 espèces différentes, en 1909.

En 1907, des écriteaux furent placés devant chaque installation, indiquant le nom scientifique de chaque espèce, son nom vulgaire en castillan et en catalan et sa provenance.

La municipalité de Barcelone avait accordé un permis d'occupation dans l'enceinte du Parc de la Ciutadella à l'entreprise Saturno Park, qui organisait des séances de danses de salon l'après-midi et le soir. Durant la soirée du 25 juillet 1912, des feux d'artifices furent tirés pour conclure la fête. Le bruit et les lumières provoquèrent une véritable débandade parmi les animaux du parc. Une autruche parvint à s'enfuir et se retrouva au milieu de la fête. Elle s'en prit à l'un des employés de l'entreprise, lui déchirant son costume et le laissant nu. Suite à cet incident, le nouveau maire de la ville **Salvador Sarrià Torrens** prohiba le lancement de fusées d'artifice.

En janvier 1917, la fédération de Catalogne, établie en 1914 et présidée par **Enric Prat de la Riba**, regroupant les services et ressources des quatre députations catalanes, intégra l'assemblée des sciences naturelles sur accord entre la municipalité et la députation. En 1923, suite au coup d'état du général **Primo de Rivera**, elle cessa de fonctionner pour intégrer des changements substantiels, et le musée des sciences naturelles fut inauguré.

Avant cela, en 1916, 31 500 pesetas (189,32 €) avaient été consacrés à la rénovation des installations détériorées du zoo et à la mise en place d'une séparation physique entre les visiteurs et les animaux pour éviter les agressions constantes auxquelles ces derniers étaient soumis depuis plusieurs années, comme ce fut le cas d'une panthère, retrouvée attachée aux barreaux de sa cage.

L'inventaire de 1917 rapporte l'existence de 111 installations, dont 40 étaient consacrées aux mammifères caractéristiques des grandes collections zoologiques. Cette même année, Francesc d'Assís Darder décéda des suites d'une morsure de serpent. Son fils, **Jeroni Darder**, lui succéda en tant que directeur du parc zoologique. **Pere Màrtir Rossell Vilà**, vétérinaire et professeur de l'École supérieure d'agriculture, fut nommé conservateur du parc à la condition que leurs postes soient mutuellement substituables, échangeant leurs fonctions et agissant en collaboration.

En 1918, le personnel du parc se composait d'un directeur, d'un conservateur, d'un gérant (pour le vivarium), d'un assistant, de deux contremaîtres et de seize employés.



Le manque de ressources financières, la détérioration des installations, de même que le manque d'espace, conduisirent l'assemblée à envisager la création d'un nouveau zoo.

## LAPREMIÈRE GUERRE MONDIALE ET SES CONSÉQUENCES

La Première Guerre mondiale priva le zoo de ses fournisseurs d'animaux habituels et le vieillissement et la consanguinité au sein de sa population rendirent difficile la reproduction des animaux. Les rongeurs et les oiseaux continuèrent à proliférer mais ne suffisaient pas à eux seuls à maintenir l'image du parc, en détérioration constante.

En 1918, le budget consacré par l'assemblée à l'alimentation et à l'entretien du parc était de 20 000 pesetas (120,20 €), tandis que l'alimentation à elle seule supposait un coût de 24 000 pesetas (144,24 €), un montant

principalement dû à l'augmentation du prix de la viande de cheval, l'aliment de base des carnivores. Cette année-là, les animaux du zoo consommèrent 236 chevaux.

Le manque de ressources financières, la détérioration et le vieillissement des installations, de même que le manque d'espace, entre autres motifs, conduisirent l'assemblée à envisager la création d'un nouveau zoo dans un autre lieu. Le plus adéquat était le Turó d'en Falcó (actuel Creuet del Coll) mais l'envergure du projet découragea ses promoteurs et il ne fit pas partie des multiples propositions qui se succédèrent au cours des années 20 et 30.

## LE ZOO DEVIENT PAYANT ET RENFORCE SA SÉCURITÉ

En 1927, l'assemblée, toujours active mais de compétences réduites suite au coup d'état du général Primo de Rivera, décida de clôturer l'enceinte du parc afin de faire payer l'entrée aux visiteurs et de garantir le repos des animaux, l'objectif étant « d'éloigner les foules de personnes mal intentionnées passant leur temps à exciter les animaux ». C'est ainsi qu'en 1925, la municipalité de Barcelone autorisa les employés du parc à détenir et livrer à la garde urbaine les personnes prises en train de nuire aux animaux ou aux installations. La surveillance nocturne fut également renforcée afin d'éviter les vols constants.

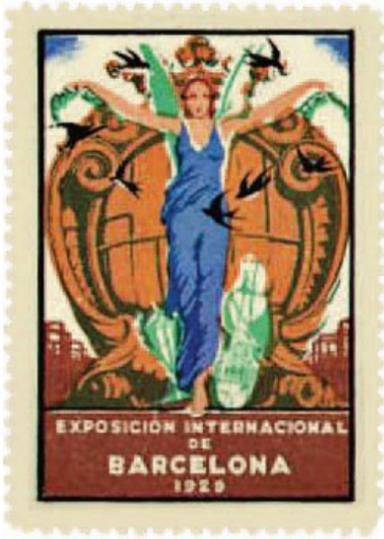
À la fin des travaux, le 17 avril, les nouveaux guichets furent inaugurés, vendant les entrées au prix de

25 centimes de peseta (0,01 €). Les chaises à louer furent remplacées par des bancs publics. L'exercice comptable de 1928 enregistra un bilan positif de 4 357,96 pesetas (26,19 €). La vente de nourriture pour les colombes et de pain pour les animaux du zoo cessa d'être l'exclusivité des adjudicataires pour être gérée par le parc lui-même.

De même, on commença à encourager l'échange d'animaux avec les autres zoos afin d'éviter la consanguinité. C'est ainsi qu'en 1926, le zoo de Barcelone remit à celui de Madrid un lion adulte en échange d'une lionne en âge de procréer. Il acheta un ours blanc en 1925 et se vit offrir par le roi Alfonso XIII un groupe de chameaux en 1928.



## L'EXPOSITION INTERNATIONALE ET LES NOUVELLES INSTALLATIONS



Affiche de l'Exposition universelle de Barcelone, 1929

Profitant le l'Exposition internationale de 1929, l'assemblée des sciences naturelles envisagea la possibilité d'agrandir le parc zoologique.

Profitant de l'Exposition internationale de 1929 sur la colline de Montjuïc et des améliorations réalisées dans la ville, l'Assemblée des sciences naturelles envisagea la possibilité d'agrandir le parc en direction de la mer, jusqu'à occuper sa superficie actuelle, adoptant le nom de « jardin zoologique » et réduisant son nombre excessif de

volatiles, dont la vente n'était désormais plus nécessaire pour l'entretien des installations. Pour des raisons techniques et économiques, la possibilité d'aménager les différents enclos conformément à l'habitat naturel de chaque espèce fut abandonnée.

Le projet de **Rossell et Darder** proposait des installations simples et de dimensions réduites, réunissant les conditions basiques indispensables pour les différentes espèces. Il prévoyait également la construction d'un aquarium, incluant un terrarium, avec des installations extérieures pour les ours blancs et les phoques. La construction précipitée et défectueuse de l'aquarium et du terrarium entraîna en 1931 la mort de nombreux poissons, de 3 boas et d'un iguane, entre autres animaux.

Pour couvrir les frais découlant de cette rénovation et le paiement des fournisseurs, le prix de l'entrée fut doublé, ce qui ne permit toutefois pas d'éviter un bilan comptable déficitaire. Cette situation durera jusqu'en 1937.

Au cours de l'année 1931, tandis que le zoo était sous la direction de **Pere Màrtir Rossell Vilà**, qui décéderait deux ans plus tard, les chroniques recueillies par **Bernat Montsià** décrivent diverses anecdotes relatives au traitement des animaux :

- Les cacatoès malais, australiens et philippins, de même qu'un singe du Congo, étaient enchaînés et immobilisés.
- Le public avait l'habitude de cracher sur les lions pour les provoquer ou de leur jeter des allumettes pour mettre le feu à leur crinière.
- Lancer des objets aux singes était chose courante.
- Le public pu contempler la mélancolie d'un puma suite au décès de son compagnon.
- Un couple de tigres de Sumatra, admis durant l'Exposition universelle, dévora deux de ses petits, une situation qui se reproduisit avec des ours blancs et des panthères noires.
- La collection comptait deux léopards d'Abyssinie et du Congo, ainsi qu'une éléphant nommée **Julieta**

à qui le public lançait des pièces qu'elle remettait au gardien en échange d'artichauts.

- Les visiteurs pouvaient également acheter des poissons pour les lancer aux morsures.
- Le zoo hébergeait 3 lémuriens de Madagascar et de 4 ours blancs récupérés dans un cirque.
- Une femelle Orang-outan nommée **Zizi** décéda après avoir refusé de se nourrir tandis qu'elle faisait ses dents.
- Pour promouvoir le zoo, des dromadaires traversaient les rues de Barcelone en guise de publicité.

En 1930, la mairie prohiba la pratique consistant à nourrir les serpents avec des animaux vivants en présence du public, un spectacle qui attirait une assurance morbide.

Suite au décès de Pere Màrtir et à de nombreuses divergences concernant les critères d'admissibilité au poste de directeur du zoo et de l'aquarium, le zoologue **Ignasi de Segarra** se vit confier ce rôle en 1934, renforçant le travail de recherche sans négliger l'exhibition des espèces et races autochtones.

L'économie du parc demeurait déficitaire, avec une dette de 190 000 pesetas (1 141,93 €). Pour attirer plus de foules, Ignasi de Segarra décida d'acheter deux couples d'animaux exotiques : des girafes et des hippopotames.

En 1933, on renonça finalement au transfert des installations du zoo vers la colline de Montjuïc, qui représentait un investissement économique trop important. Il fut donc reporté indéfiniment. Entretemps, les installations continuaient à se détériorer, jusqu'à ce que, le 21 décembre 1935, une femelle léopard parvienne à se frayer un trou hors de son enclos. Il fallut près d'une journée pour la ramener au parc.

À cette époque, le zoo était régulièrement visité par des écoliers. En 1933, il en accueillit près de 14 000, puis 35 000 en 1935, suite à la mise en place des visites didactiques le dimanche matin.

De même, les dompteurs offraient régulièrement des spectacles, comme celui du dompteur **Mathies** et de ses 14 tigres, qui contribuaient à accroître l'affluence du public.

En mai 1936, **Bonifacio López**, originaire de Bilbao, fit don de 3 lions au zoo et, en juillet de la même année, un petit hippopotame vit le jour.

En juillet 1937, le zoo inaugura son service de balades à poney pour les enfants.



En 1937  
la situation  
économique du  
parc était désastreuse à  
cause du  
manque  
d'affluence du  
public.

## LAGUERRE CIVILE ET SES CONSÉQUENCES

Durant la guerre civile espagnole, la zone située entre la Gran Vía et le port, où se trouvait le zoo, fut sévèrement endommagée par les bombardements. Malgré des conditions de vie difficiles pour les animaux, il y eut deux naissances chez les girafes (l'un des petits décéda un an plus tard) et une chez les hippopotames. Cependant, la pénurie de nourriture entraîna la mort de plusieurs animaux pour cause de dénutrition, notamment celle de l'éléphante Júlia qui, après 23 ans de captivité, décéda le 13 août 1938.

Ignaci de Segarra s'enfuit en France et fut provisoirement remplacé par **Antoni Gispert Vila**.

En 1937, la situation économique du parc était désastreuse à cause du manque d'affluence du public et du fait que la municipalité avait cessé de verser ses subventions.

Le 11 février 1938, on cessa définitivement de donner du lait aux animaux, provoquant la mort d'une girafe gestante. L'absence d'approvisionnement en viande entraîna quant à elle, entre le 1<sup>er</sup> avril et le 4 juillet, la mort de 3 tigres, de 2 lions, d'une lionne, d'un dromadaire nouveau-né et de 2 panthères noires. Quelques mois plus tard, un hippopotame et un ours blanc décédèrent à leur tour, entre autres animaux, des suites d'une alimentation inadaptée et insuffisante.

Les bombardements furent également à l'origine de nombreux décès, notamment ceux d'un nandou, d'un porc-épic, d'un lion, d'un kangourou, d'un dromadaire et d'un ours blanc. Les installations des singes furent détruites, de même que les murs extérieurs, les dépendances de la direction du parc et les guichets.

À l'arrivée des troupes franquistes à Barcelone, le 26 janvier 1939, les installations du zoo n'étaient guère plus que des ruines. Cependant, elles abritaient toujours près de 300 animaux : des ours, des hippopotames, des kangourous, des cerfs, un dromadaire et de nombreux volatiles, entre autres.

À la fin de la guerre, Ignaci de Segarra reprit la direction du parc et de l'aquarium et ce jusqu'à sa mort, peu de temps après.

L'état des installations et des quelques animaux ayant survécu était si catastrophique que leur vente fut sérieusement envisagée. En 1940, la municipalité et la députation de Barcelone décidèrent de dissoudre l'Assemblée des sciences naturelles, présidée par le **Dr Tomàs Carreras i Artau**, et de municipaliser les services sous leur gestion. La direction provisoire du zoo fut confiée au vétérinaire municipal **Antoni Riera i Adroher** jusqu'à sa retraite en 1953.

## L'APRÈS-GUERRE ET LE REDRESSEMENT

Durant les années d'après-guerre, la vie du parc déclinait sans entrevoir l'ombre d'un espoir étant donné le manque d'intérêt des autorités locales pour les conditions de vie de l'époque.

En 1941, l'Institut municipal des sciences naturelles vit le jour, dirigé par le **Dr Pardo** jusqu'en 1954, année de sa retraite. Durant cette période, les dommages causés par la guerre furent réparés et, en 1942, l'aquarium fut de nouveau ouvert au public.

L'année 1944 fut marquée par l'acquisition d'un nouvel éléphant, « **Perla** », qui mourut 9 ans plus tard des suites d'un ulcère à l'estomac. Le charisme de cette espèce incita le zoo à racheter un éléphant en 1953, « **Turquesa** », échangée contre

quatre lions à un cirque en tournée dans la ville. Elle était dans un état si précaire qu'elle décéda une semaine plus tard.

Le parc se redressait peu à peu et, en 1951, ses recettes s'élevèrent à 668 000 pesetas (4 007,92 €). Le prix de l'entrée était alors de 1 peseta (0,01 €).

L'Association des amis du parc zoologique fut créée en 1951, exposant aux autorités et à l'opinion publique son objectif de redressement de l'institution. L'assemblée fut constituée en 1954 sous la présidence du **Dr Ignasi Barraquer**, mais elle perdit son caractère effectif à cause de l'excès de charges de direction engendrées.



## LES « TRAVAUX D'EXTENSION ET DE MODERNISATION »

De 1953 à 1963, **Joan Plana Rubí** fut chargé de la direction du parc zoologique, remplaçant **Antoni Riera Androher**. En 1956, il rejeta le transfert des installations du parc vers celui de Montjuïc et proposa à la place l'amélioration et l'agrandissement du parc actuel. Le **baron de Viver** et **Josep María Pii Suñe**, entre autres, s'opposèrent à ce projet car ils ne voulaient pas réduire la taille du Parc de la Ciutadella.

Finalement, le conseil municipal approuva une rénovation intégrale appelée « travaux d'extension et de modernisation du parc zoologique de Barcelone », encouragée par l'adjoint au maire **Dr Luis Rosal Catarineu**.

Ces travaux représentaient un investissement de plus de 40 millions de pesetas (240 404,84 €) et une période d'exécution de 20 ans (de 1956 à 1976). Le projet prévoyait la création de trois grandes installations pour les ours, les lions et les faucons, ainsi que le remplacement des grilles de sécurité par des fossés.

À partir de là, et avec le soutien du maire **Josep María de Porcioles Colomer**, les améliorations commencèrent à être encouragées, misant sur la revalorisation du parc, considéré comme l'un des attraits majeurs de la ville.

## QUELQUES ÉVÉNEMENTS ET ANECDOTES

L'écrivain **Juan Vidal Salvó** décrit plusieurs événements survenus au zoo entre la fin des années 1950 et le début des années 1960. On retrouve parmi eux la mort d'un bison européen peu après sa naissance ou encore la séparation de la lionne « **Mora** » et du mâle « **Romero** », obligeant celle-ci à cohabiter avec un tigre dans une vaine tentative de créer un hybride.

Il nous explique également que la fosse aux lions hébergeait 3 jeunes individus nés dans le parc, consommant chaque jour 8 kg de viande de cheval chacun. Une fois par semaine, on leur donnait à manger un agneau et une poule vivants pour les purger. De même, on apprend que le seul rhinocéros femelle du parc, « **Popo** », âgée de 3 ans, mangeait 100 kg de nourriture par jour. Le parc hébergeait également 2 hippopotames d'environ 3 ans, 2 guépards, un tigre du Bengale âgé et 3 tortues géantes originaires de Madagascar.

Différentes attaques sont également relatées, notamment : l'égorgeage d'un puma par une panthère suite à la négligence d'un soigneur ; l'attaque d'une femelle par une antilope Nilgaut, la blessant gravement au ventre ; ou encore l'attaque par un ours noir (baribal) d'une femelle qui partageait sa cage, la découpant en morceaux.

Selon Vidal, la quantité de loups et de chacals diminuait à cause des fréquents conflits liés à la nourriture.

Il nous parle également de l'existence d'un bloc opératoire et de l'implantation, pour raisons esthétiques, d'un œil de verre à une gazelle. Les fréquents conflits et affrontements entre les animaux entraînaient des blessures qui étaient traitées dans le bloc opératoire, de même que les troubles de l'estomac engendrés par l'ingestion d'aliments ou d'autres produits lancés par les visiteurs. De nombreux animaux, notamment des gibbons, sont décédés après avoir mangé des cacahuètes qui leur avaient été lancées. Le bloc opératoire voyait passer des félins, des ouistitis de Guinée et des éléphants atteints d'entérites et de gastrites, des chimpanzés souffrant d'affections des voies respiratoires dues aux changements de températures ou aux courants d'air, des phoques souffrant de troubles intestinaux, des lionceaux atteints de broncho-entérites ou de troubles causés par des parasites intestinaux touchant la quasi-totalité des espèces.

Vidal nous raconte l'histoire d'un chimpanzé amateur de tabac (mais refusant le tabac blond), qui fumait comme un être humain, avec parcimonie et finissant chaque cigarette jusqu'au bout. Il nous explique également que les clôtures habituelles en fer retenant les éléphants indiens furent remplacées par des rangées de pics en fer sur le sol pour les empêcher de quitter leur enclos. On apprend également que les gorilles, sujets aux infections des voies respiratoires, sont des animaux qui s'acclimatent difficilement, raison pour laquelle on en trouve rarement dans les zoos, atteignant des prix exorbitants sur les marchés aux fauves. « **Congo** » était le seul de son espèce vivant au zoo de Barcelone à cette époque.

L'écrivain  
**Juan Vidal Salvó**  
décrit plusieurs  
événements sur-  
venus au zoo  
entre la fin des  
années 1950 et  
le début des an-  
nées 1960.



## ANTONI JONCH ET L'AGRANDISSEMENT DU ZOO

En 1959, le service municipal du parc zoologique fut créé. Son conseil d'administration était composé d'un président (le maire de la ville, Josep Marià de Porcioles), d'un gérant (**Antoni Jonchi Cuspinera**), de cinq dirigeants et de quatre techniciens.

Antoni Jonch occupa le poste de gérant jusqu'en 1968, lorsque le parc zoologique fut intégré au service municipal des parcs et jardins. Il fut directeur du parc de 1955 à 1985 et c'est sous son mandat que le parc fut agrandi, passant de 2,7 hectares en 1956 à 10 en 1958 puis à 12 en 1963.

Quelques éléments attestent du caractère ludique et social du parc en 1959 : l'entreprise Coca-Cola installa son propre kiosque à l'intérieur du parc et un petit train fut inauguré par la maison Barcino pour promener les visiteurs dans l'enceinte du parc, une activité qui pouvait également se faire à dos de chameau pour 6 pesetas (0,04 €) ou d'âne pour 3 pesetas (0,02 €).

## LE CENTRE D'IKUNDE ET « COPITO »

Entre 1956 et 1964, la quasi-totalité des anciennes installations fut rénovée et de nouvelles installations furent créées pour accueillir les nouveaux-venus.

Ainsi, le nombre d'animaux évolua comme suit de 1955 à 1964 :

- Mammifères : de 114 à 597.
- Volatiles : de 300 à 1 576.
- Reptiles : de 19 à 324.
- Amphibiens : de 0 à 131.
- Poissons : de 71 à 2 443.

Bon nombre de ces animaux provenaient du Centre d'adaptation et d'expérimentation animale d'**Ikunde**, en Guinée équatoriale, qui était à cette époque une colonie espagnole. Ce centre fut créé en 1959 et l'un de ses fournisseurs d'animaux habituels était l'aventurier barcelonais **Lluís de Lassaletta**, qui avait fait de la capture d'animaux vivants son métier. Le zoo de Barcelone finit par lui devoir 900 000 pesetas (5 409,11 €) pour ses livraisons.

C'est de ce centre que venait le célèbre « Copito de Nieve » (petit flocon de neige), l'unique gorille albinos connu dans le monde. Après avoir tué un gorille femelle qui s'infiltrait régulièrement dans ses cultures de bananes et de café, un agriculteur qui travaillait parfois dans le centre découvrit à côté du cadavre un petit gorille blanc. Il le cacha chez lui durant quatre jours avant de le remettre à **Jordi Sabater**, directeur du Centre d'Ikunde, en échange de 11 500 pesetas (69,12 €).

Près de deux mois après sa capture, il fut transféré à Barcelone (en 1966) où il vécut durant onze mois chez le vétérinaire du parc zoologique, **Romà Lluera**, et son épouse. On lui diagnostiqua une photophobie marquée, ainsi qu'un certain degré de surdité et de myopie. Il eut 21 descendants mais aucun ne partageait ses caractéristiques singulières.

Le centre d'Ikunde ferma définitivement ses portes en 1969.

Entre 1956 et 1964, la quasi-totalité des anciennes installations fut rénovées et de nouvelles installations furent créées pour accueillir les nouveaux-venus.



En 1962, sur  
3 millions de  
visiteurs, le zoo  
vendit seulement  
un million  
d'entrées.

## LES ANNÉES 60 ET LA « CRISE » DES ÉLÉPHANTS

En 1962, sur 3 millions de visiteurs, le zoo vendit seulement un million d'entrées. Si ses recettes augmentèrent, ce fut également le cas des frais d'alimentation, qui en seulement un an (1963-1964) passèrent de 2 400 000 pesetas (14 414,29 €) à plus de 3 000 000 (18 030,36 €).

Le 1<sup>er</sup> juin 1964, pour faire face à ces dépenses, le zoo décida d'augmenter le prix de l'entrée, qui passa alors de 5 (0,03 €) à 10 pesetas (0,06 €).

Deux jours après la visite des installations par le général **Franco**, le 18 mai 1960, un éléphant décéda, suivi, le lendemain, de « **Kika** », qui vivait dans le parc depuis 14 mois. Tous deux semblaient avoir été empoisonnés.

Deux ans auparavant, d'autres animaux étaient déjà morts empoisonnés : un lama, un taureau, un chameau et les éléphants « **Noia** » (provenant d'un cirque) et « **Linda** » (donnée par **Francesc Vilar-dell**, propriétaire de célèbres magasins). Malgré les

nombreuses suspicions et conjectures, on ne put jamais connaître les raisons de ces empoisonnements.

En 1960, deux nouvelles éléphantess arrivèrent au zoo, provenant de la firme allemande Ruhe en échange de deux petits gorilles. Les deux éléphantess décédèrent en 1965 : « **Nina** » à cause d'une indigestion due à l'immense quantité de sucreries lancées par le public, et « **Paquita** » des suites d'un décubitus. Suite à une rupture du fémur mal soudée, elle était obligée toujours dormir debout. Un jour, elle s'effondra et ne put jamais se relever.

Entre 1961 et 1972, le parc accueillit 3 éléphants d'Afrique et 2 d'Asie. L'une des éléphantess africaines, « **Baldufa** », mourut en 1972 après avoir passé 6 ans dans le zoo. La deuxième, cédée par le roi **Juan Carlos** et provenant du Mozambique, décéda en 1974 d'une torsion intestinale, après avoir vécu 7 ans dans le zoo.

En 1971, le peintre **Salvador Dalí** fit don d'un nouvel éléphant au zoo de Barcelone, « **Surus** », qui vivait dans sa résidence de l'Empordà depuis 1967.

## L'ORGANISATION DES ZOOS ET LA CRÉATION DE L'AQUARIUM

En 1961, la Fédération ibéro-américaine des parcs zoologiques fut créée et son secrétariat général établit son siège permanent à Barcelone. Cette fédération fut remplacée par l'Union ibérique des zoos en 1972, lors de sa création.

En 1962, des représentants du zoo de Barcelone furent envoyés au Seaquarium de Miami afin d'évaluer la possibilité de créer quelque chose de similaire à Barcelone.

En 1964, le docteur en architecture **Antoni M. Ribera Clavillé** présenta le projet définitif, qui fut immédiatement approuvé et soumissionné. L'aquarium fut construit entre 1964 et 1968. Il était composé de deux pavillons et de trois bâtiments annexes consacrés à l'exhibition des poissons. Le premier pavillon, fermé pour l'hiver, comportait des gradins pour regarder le spectacle des dauphins faisant leurs numéros. Le deuxième était ouvert, avec un grand réservoir central d'une capacité de 2 millions de litres d'eau, dans lequel la tristement célèbre orque « **Ulisses** » passerait ses années de captivité à partir de 1983. Après de nombreux retards dans les travaux, l'aquarium fut finalement inauguré deux ans plus tard par le général

**Franco** lors de sa deuxième visite au parc. Cependant, l'inauguration définitive serait célébrée le jour de la Mercè 1968. Deux installations restaient néanmoins en attente de construction : le terrarium et la volière, qui seraient inaugurés en juillet 1972.



Volière du zoo de Barcelone de nos jours

En 1967, Barcelone hébergea le XXII<sup>e</sup> Congrès de l'Union internationale des directeurs de jardins zoologiques, qui accueillit 60 directeurs de ces installations.



Le parc zoologique organisa en 1966, 1967 et 1968 trois safaris-photos en Afrique de l'Est. Le troisième compta parmi ses participants un jeune amoureux de la nature : Félix Rodríguez de la Fuente.

Un essai publié en 1968 par une étudiante en sciences biologiques à l'université de Barcelone, intitulé « Étude critique des installations actuellement consacrées aux primates dans le zoo de Barcelone », nous apporte des données intéressantes faisant état des lacunes des installations hébergeant

ces animaux. Cet essai nous explique que, plus un animal est intelligent, plus il sera affecté par la captivité, souffrant de multiples troubles pouvant conduire à son décès ou à l'altération de son comportement.

Plusieurs types d'altérations peuvent survenir, notamment : l'isolement, l'hypersexualité, l'homosexualité, l'autoérotisme, la peur de l'homme ou des autres animaux ou encore la mise en place d'une hiérarchie et d'une territorialité extrêmes.

Voici un bref aperçu de cet essai :

Un essai  
publié en 1968  
nous apporte  
des données  
intéressantes  
faisant état des  
lacunes des  
installations qui  
hébergent les  
animaux.

**La peur des êtres humains** est sévèrement accentuée par la proximité du vétérinaire, dont la simple présence, reconnue immédiatement par l'animal, entraîne le déclenchement de comportements frénétiques témoignant de niveaux excessifs de stress, de peur, d'angoisse et d'anxiété.

**Chez des espèces comme les gibbons** ou autres primates timides, la présence du public représente un facteur de peur comparable à une attaque dans leur habitat. Ils craignent également que d'autres singes s'échappent et s'en prennent à eux.

**Un zoo** implique la cohabitation d'espèces naturellement ennemies. Ainsi, si un animal perçoit plusieurs fois par jour depuis sa cage le cri d'un lion ou l'odeur d'un autre ennemi naturel, cela déclenchera une nervosité impossible à calmer.

**Il faut impérativement** tenir compte du fait que si, parmi deux espèces cohabitantes, l'une est plus forte que l'autre, nous aurons affaire à une dictature et non à une hiérarchie.

**L'isolement** implique une perte d'appétit. Il faut alors distraire l'animal avec des jeux ou lui donner des médicaments / vitamines favorisant l'appétit.

**Si l'atmosphère** n'est pas suffisamment humide, les animaux peuvent avoir du mal à respirer. Un autre risque courant est l'absence d'un abri bien protégé du vent, entraînant une baisse de température chez les animaux qui peut entraver leur bon développement.

**Le nettoyage se fait** avec un tuyau d'arrosage pour ôter la saleté grâce à la pression de l'eau, tôt le matin, avant l'affluence du public. Cependant, cela entraîne un rafraîchissement de l'air à l'une des heures les plus froides de la journée, mettant les singes en alerte jour après jour, poussant des hurlements pour s'avertir.

**L'un des principaux défauts des installations** est qu'elles hébergent beaucoup trop de primates dans un même enclos. En effet, l'installation actuelle des mandrills n'est pas adaptée à cause de ses grilles, qui sont secouées par les animaux lorsqu'ils s'énervent, augmentant leur propre stress et celui des autres animaux.

**L'orang-outan présente** des symptômes évidents de mélancolie, due d'une part à son isolement et d'autre part à son incapacité à se dépenser à cause du manque d'espace. De même, les gibbons auraient besoin de plus d'espace et d'être plus éloignés du public à cause de leur timidité.



Antoni Jonch i Cuspinera reconnut que l'extraordinaire croissance du zoo au cours des 20 dernières années impliquait certaines exigences en matière de travail et d'économie qui ne pourraient être respectées.

## ANTONI JONCH ET LES « TURBULENTES » ANNÉES 70 EN CHIFFRES

Le centre d'Ikunde ferma ses portes en 1969 mais, pour ne pas perdre le travail réalisé jusque là, il fut proposé au service municipal des parcs et jardins de poursuivre ce projet, en procédant aux modifications nécessaires et en transférant les installations vers le zoo, sous le nom de Centre de biologie animale appliquée et de primatologie. **Antoni Jonch i Cuspinera** fut son créateur. Cette proposition fut approuvée durant la séance du 23 février 1971 du conseil d'administration et commissionnée le 10 mars 1975 par la Commission municipale exécutive.

Cependant, le projet rencontra divers obstacles, notamment le manque de local, de matériel didactique, de subventions économiques... Il fut malgré tout lancé avec le peu de moyens disponibles. Des visites commentées et des stages furent organisés,

Les informations ci-dessous offrent un aperçu de l'évolution économique du parc zoologique, de l'affluence du public et du nombre d'animaux exposés au cours des années 1970 :

### En matière de visiteurs :

-En 1972, le nombre total de visiteurs s'éleva à 2 770 134, pour 1 353 186 d'entrées payantes.

-En 1981, le nombre total de visiteurs s'éleva à 1 327 006, pour seulement 290 282 entrées payantes, soit 400 000 entrées payantes de moins qu'en 1972.

### En matière d'animaux :

-En 1974, le nombre d'animaux exhibés était de 24 616, dont 601 mammifères.

-En 1983, le nombre d'animaux exhibés descendit à 9 564, dont 535 mammifères.

### En matière de recettes pour la période 1972-1981 :

-1972 : 34 109 970 pesetas (205 005,05 €)

-1973 : 37 314 318 pesetas (224 263,57 €)

-1974 : 47 051 681 pesetas (282 786,30 €)

-1975 : 45 580 452 pesetas (273 944,03 €)

-1976 : 56 300 236 pesetas (338 371,23 €)

-1977 : 82 119 137 pesetas (493 545,95 €)

-1978 : 78 464 267 pesetas (471 579,74 €)

-1979 : 67 032 598 pesetas (402 874,03 €)

-1980 : 91 942 783 pesetas (552 587,26 €)

-1981 : 113 731 152 pesetas (683 537,99 €)

## LES ANNÉES 80

En 1983, le zoo vit 173 naissances (69 mammifères) et 2 536 morts (72 mammifères). Cet écart est dû à la forte mortalité des poissons et invertébrés (2 298).

490 animaux furent achetés (20 mammifères) et 22 furent vendus (19 mammifères). Là encore, l'écart important entre achats et ventes est lié aux poissons et invertébrés : 416 achetés et aucun vendu.

D'autre part, le zoo reçut en donation 8 mammifères et en donna lui-même 7. De mêmes, les échanges avec d'autres établissements zoologiques débouchèrent sur le départ de 14 mammifères et l'arrivée de 6 nouveaux.

En 1984, un nouvel habitacle fut créé pour les primates, intégrant des installations intérieures depuis lesquelles il était possible d'observer les papions à travers des vitres. La collection de primates comprenait alors des gorilles, des chimpanzés, des orang-outans et des mandrills.



Installation

En 1985, la Société privée municipale du parc zoologique de Barcelone fut créée, dissociant le zoo du Service municipal des parcs et jardins et faisant passer le degré d'autofinancement de la société de 44,3 % en 1985 à 95,7 % en 1990. L'assemblée générale était alors présidée par le maire Pasqual Maragall Mira.

Durant cette dernière année, les recettes s'élevèrent à 813 millions de pesetas (4 886 228,41 €) et les charges à 867 millions (5 210 774,95 €).

Cette société déboucha sur la création du parc pour enfants, d'une grande oisellerie consacrée à la faune de Doñana, de la galerie des petits primates répartie en plusieurs compartiments séparés par des vitres, du pavillon des félins (créé en 1985) et de la maison des ouistitis (créée en 1990).



Entrée de la maison des ouistitis



Galerie des petits primates



Pavillon des félins



Félin

En 1985, la Société privée municipale du parc zoologique de Barcelone fut créée, dissociant le zoo du Service municipal des parcs et jardins.

En 1988,  
le parc zoolo-  
gique de Bar-  
celone fut dé-  
clarée membre  
à part entière  
de l'Union in-  
ternationale  
pour la conser-  
vation de la na-  
ture et des  
ressources na-  
turelles.

En 1988, le parc zoologique de Barcelone fut déclarée membre à part entière de l'Union internationale pour la conservation de la nature et des ressources naturelles (UICN), dont l'objectif est entre autres de préserver les espèces menacées d'extinction.

Au cours des années 1980, le zoo de Barcelone participa à des programmes de reproduction des espèces en danger (programme européen EEP) telles que le petit panda, le gorille, l'hippopotame nain ou l'ara, entre autres, sous les directives de l'Association européenne des zoos et aquariums (EAZA) et en collaboration avec d'autres zoos du monde. Des zoos comme celui de Londres, de Zurich, de Francfort, de Copenhague, de Rotterdam, de Moscou ou de Tel-Aviv envoyèrent ou cédèrent des animaux au zoo de Barcelone à des fins de reproduction.

En 1988, le zoo de Barcelone obtint la présidence et le secrétariat de l'Association espagnole des zoos et aquariums.

Le zoo possède également une banque de gènes de différentes espèces d'animaux, en collaboration avec la fondation Puigvert et l'hôpital Sant Pau.

Début 1991, le zoo de Barcelone hébergeait au total 7 050 individus (8 196 en 1985) de 518 espèces différentes (472 en 1985).

Un mirador circulaire fut installé pour observer la faune africaine, séparée par différents dénivelés afin d'éviter les éventuelles attaques entre ses membres.

En ce qui concerne la gestion du zoo, les différentes tâches furent réparties en trois domaines de gestion :

**Le domaine commercial**  
s'occupe de la réalisation de campagnes publicitaires, de la diffusion d'articles, de l'édition de publications et de la gestion du Zoo Club, fondé en 1986, dont les membres bénéficient de remises et reçoivent des informations et publications périodiques sur les activités proposées.

**Le domaine technique**  
regroupe différentes tâches liées à l'entretien (alimentation, hygiène, service sanitaire...) de l'ensemble des animaux, ainsi que les tâches à caractère éducatif, permettant aux écoliers de bénéficier de visites commentées, d'ateliers-visites, d'ateliers pour les écoles et de conférences destinées aux élèves en enseignement secondaire. Il comprend également la réalisation d'ateliers de zoologie, de cycles de conférences et de sorties.

**Le domaine administratif**  
englobe les fonctions liées à l'administration de la société privée municipale, se chargeant principalement de la fluidité de la gestion administrative et de l'équilibre financier.



Cerfs du père David



Bison européen

En 1992, le zoo possédait 2 éléphants d'Afrique et d'Asie, 10 cerfs du père David, originaires de Chine, et 12 bisons européens, en danger d'extinction.



Cuisine



La fondation Barcelona Zoo est créée et, sous les directives des comités de recherche de la WAZA (Association mondiale des zoos et des aquariums), des programmes de recherche et de conservation sont mis en place.

## L'ACTUALITÉ

La fondation Barcelona Zoo est créée et, sous les directives des comités de recherche de la WAZA (Association mondiale des zoos et des aquariums), des programmes de recherche et de conservation sont mis en place.

Des comptes-rendus d'activité du Programme de recherche et de conservation (PRIC) sont publiés annuellement. Le dernier concerne la période allant de 2009 à 2014 :



[http://www.fundaciobarcelonazoo.cat/fileadmin/user\\_upload/FundaZoo\\_memoirias/InformeActivitatPRIC\\_Maiq2014.pdf](http://www.fundaciobarcelonazoo.cat/fileadmin/user_upload/FundaZoo_memoirias/InformeActivitatPRIC_Maiq2014.pdf)

En 2013, 1 113 724 personnes ont visité le zoo de Barcelone (soit 3 % de plus qu'en 2012), pour des recettes s'élevant à 12 502 293,00 €. Le service d'éducation a reçu la visite de 43 620 écoliers. Ses installations ont vu naître des individus de 64 espèces différentes, dont un petit panda et un orang-outan de Bornéo. 24 nouvelles espèces d'animaux ont été achetées.

À la fin de l'année, le zoo possédait 2 214 individus de 329 taxons différents, avec une prédominance des volatiles (690 individus).

Selon l'inventaire de la collection animale au 31.12.2013 (« *Inventari de la Colecció Animal* 31.12.2013 ») réalisé par le bureau technique du zoo de Barcelone, voici la proportion de taxons (espèces et sous-espèces) intégrés à des programmes d'élevage de l'EAZA pour les espèces en danger d'extinction<sup>1</sup> :

Total des taxons :

- 14 % en programmes EEP
- 14 % en programmes ESB
- 72 % sans programme

Proportions du total correspondant aux mammifères :

- 36 % en programmes EEP
- 18 % en programmes ESB
- 46 % sans programme

Proportions du total correspondant aux volatiles :

- 11 % en programmes EEP
- 15 % en programmes ESB
- 74 % sans programme

Proportions du total correspondant aux reptiles :

- 5 % en programmes EEP
- 13 % en programmes ESB
- 82 % sans programme

<sup>1</sup>L'EAZA définit deux niveaux de programmes d'élevage : le Programme européen pour les espèces menacées EEP (European Endangered Species Programme) et le Studbook européen ESB (European Studbook) pour les espèces moins menacées. Les programmes de conservation EEP impliquent une gestion intensive de la population d'une espèce donnée, menacée dans la nature, à travers son élevage en captivité au sein du réseau de zoos composant l'EAZA.

Les programmes ESB collectent des données sur les naissances, les morts, les transferts et les déplacements au sein des zoos et aquariums de l'EAZA. Ces informations sont ensuite compilées pour déterminer si la population captive est adéquate ou s'il est nécessaire d'engager une gestion plus intense en proposant de passer au niveau d'EEP.

Proportions du total correspondant aux amphibiens :

- 0 % en programmes EEP
- 8 % en programmes ESB
- 92 % sans programme

Voici d'autres espèces actuellement en programme d'élevage pour leur réintroduction dans l'environnement local : l'aphanius d'Espagne (*Aphanius iberus*), le pléobate cultripède, le barbus haasi, l'écrevisse autochtone.

Proportions du total correspondant aux poissons :

- 100 % sans programme

Le zoo de Barcelone collabore également avec de nombreux programmes de recherche et de conservation dans d'autres pays, sur des projets de conservation in-situ d'espèces d'animaux autochtones dans leur lieu d'origine.

Il convient de souligner les activités de conservation, avec réintroduction réussie d'espèces autochtones dans l'environnement local, mises en œuvre par le zoo de Barcelone en collaboration avec des entités locales ou la Generalitat de Catalogne. En effet, au cours des dernières années, plusieurs espèces d'animaux ont été réintroduites en Catalogne, notamment : la cigogne blanche, le bec-plat, le bihoreau blanc, le héron garde-bœuf, le bihoreau nocturne, le hibou moyen-duc, la phrynosoma williamsi, la tortue d'Hermann, le calotriton arnoldi et l'alytes muletensis.

Selon le compte-rendu PRIC 2009/2014, la seule espèce exotique élevée en captivité dans le zoo de Barcelone et ayant bénéficié d'une réintroduction réussie dans son habitat local a été la gazelle dorcas, au Sénégal.



## ET MAINTENANT, OÙ L'HISTOIRE NOUS CONDUIRA-T-ELLE ?

Nous avons pu voir comment le zoo de Barcelone a réalisé, au fil des années, différents travaux réussis visant à agrandir ses locaux. Actuellement, le plan stratégique du zoo pour la période 2012-2020 supposera une importante transformation des espaces et l'introduction de diverses améliorations pour les dauphins, les éléphants, les girafes et les orangs-outans (entre autres) qui bénéficieront d'installations plus grandes. Les trois dernières espèces mentionnées disposeront également de dortoirs visibles depuis l'extérieur.

L'agrandissement le plus important de ce plan stratégique est la reproduction d'un biome de savane qui hébergera des girafes, des lions et des éléphants.

Cependant, comme nous avons pu le voir, 72 % des taxons (espèces et sous-espèces d'animaux) vivant dans le zoo de Barcelone ne bénéficient d'aucune sorte de programme de conservation dans le cadre des directives définies par l'EAZA, ce qui représente : 46 % des mammifères, 74 % des volatiles, 82 % des reptiles, 92 % des amphibiens et 100 % des poissons.

À eux seuls, les différents changements entrepris par le zoo ne suffisent pas à constituer une solution valable si la finalité ultime des zoos est la conservation des animaux dans leur habitat naturel. En effet, le zoo agrandit ses espaces en termes de mètres carrés alors que l'habitat de la majorité des espèces se mesure en kilomètres carrés. Il intègre aux installations des dispositifs mécaniques qui ne pourront cependant jamais, de près ou de loin, parvenir à imiter l'habitat naturel des animaux, lesquels ne pourront jamais reproduire leur comportement naturel ni satisfaire leurs intérêts propres. Enfin, il élève en captivité des animaux qui ne feront jamais partie d'aucun programme de

réintroduction dans leur habitat d'origine parce qu'il s'agit d'espèces en danger d'extinction, parce que leur habitat est en voie de disparition ou encore à cause de l'importante pression anthropique.

L'élevage en captivité d'espèces exotiques dans les zoos (ou élevage ex situ) pratiqué durant le XXe et le début du XXIe siècle reproduit la logique du XIXe siècle, selon laquelle l'objectif était de présenter au visiteur une « collection d'animaux » aussi vaste et originale que possible.

Cependant, cette logique n'est pas adaptée à la réintroduction des espèces dans leur habitat d'origine. En revanche, l'élevage in situ d'espèces autochtones s'avère efficace en vue de leur réintroduction dans l'habitat local, tout comme la collaboration entre institutions, lorsqu'elle s'appuie sur des projets de conservation et de réintroduction d'animaux dans leur environnement local, comme l'a démontré le zoo de Barcelone avec divers projets du programme PRIC.

C'est ici que s'arrête l'histoire et que commence l'avenir. Qu'en sera-t-il ?

Avec nos connaissances actuelles, nous pouvons désormais être jugés pour ce que nous faisons aux animaux.

Il se peut que nous conservions ces structures parce que nous sommes inconscients ou peut-être parce que, étant conscients de tout cela, nous choisissons de maintenir le statu quo.

L'avenir sera inévitablement une prolongation de l'histoire mais rien ne nous force à poursuivre dans la même direction. De chacun de nous dépendra notre nouveau cap, notre nouvel horizon.

L'avenir sera inévitablement une prolongation de l'histoire mais rien ne nous force à poursuivre dans la même direction. De chacun de nous dépendra notre nouveau cap, notre nouvel horizon.



BIBLIOGRAPHIE

**Museu Martorell** (Museu de Ciències Naturals de Barcelona). Documents sur le zoo de Barcelone légués par Julio Gómez-Alba.

« **EL PARC ZOO LÒGIC DE BARCELONA** »

Cent anys d'història. Emili Pons i Carreras. Juillet 1992. Edicions 62, s.a. Museu de Ciències Naturals de Barcelona.

« **LES BESTIES DEL PARC. UNA VISITA AL COL·LEGI ZOOLOGIC DE BARCELONA** ».

Auteur : Bernat Montsià. Col·lecció Popular Barcino. Editorial Barcino. Barcelone 1931. Biblioteca Francesca Bonnemaison, Barcelone.

« **JARDÍN ZOO LÒGIC DE BARCELONA. GUÍA Y PERSPECTIVAS** ».

Direction et texte : Juan Vidal Salvó. 1958.  
Biblioteca Francesca Bonnemaison, Barcelone.

**Revistas del ZOO Barcelona.**

Facultat de Biologia de la Universitat de Barcelona.

**Revue « Ciència »** mai 1983. El Parc Zoològic, història i Perspectives. Jonchi Cuspinera, A.

Biblioteca Museu Martorell, Barcelone.

« **El Zoo de Barcelona: Educació i Esplai** ».

Antoni Jonchi Cuspinera. Col·lecció Tot Catalunya (Diafora), avril 1982. Biblioteca Museu Martorell, Barcelone.

**Parc Zoològic** (Juntade Ciències Naturals de Barcelona)

Report anual 1918. Edité par le Servei Municipal del Parc Zoològic de Barcelona. Biblioteca Museu Martorell, Barcelone.

« **Pequeña historia del zoo** ».

Auteur : Rosa Carvajal. Barcelone 1897. Biblioteca Museu Martorell, Barcelone.

« **El Jardín de Martí-Codolar-Lagranja Vella** ». Auteurs : Ramón Alberdi et Rafael Casanovas. Biblioteca Museu Martorell, Barcelone.

[www.zoobarcelona.cat](http://www.zoobarcelona.cat)

[www.fundaciobarcelonazoo.cat](http://www.fundaciobarcelonazoo.cat)